



Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901

Fundación Anselmo Lorenzo 230615

CONFÉRENCE D'AIMÉ MARCELLAN

L'exil et les républicains espagnols pendant la Seconde Guerre mondiale.

En février 1939, près d'un demi-million d'Espagnols se réfugient en France, fuyant la barbarie franquiste.

Mais leur exode avait commencé bien avant. À l'automne 1936, alors que la guerre civile éclate réellement, avec des fronts définis, commence l'inéluctable recul des troupes républicaines devant l'armée rebelle et ses alliés, Hitler et Mussolini. Au même moment commençait la fuite de milliers et de milliers d'antifascistes, par terre ou par mer. De Galice, des Asturies, d'Euskadi, d'Andalousie ou d'Aragon... À tel point qu'à l'été 1938, des centaines de milliers de réfugiés se rassemblent à Barcelone et en Catalogne, avec leurs pauvres affaires et, parfois, leurs chevaux et leurs troupeaux. ...

Cet exode interne prolongé s'est dissimulé derrière l'héroïsme qui a fait la une des journaux de la zone républicaine. Mais on le sait déjà : la première victime des guerres est la vérité.

Les photos de Philippe Gaussoit que l'on peut voir ici sont l'émouvant témoignage de l'entrée en France de 450 ou 500 000 Espagnols et Espagnoles.

Que s'est-il passé cet hiver 1939 ? Vous le voyez : le froid, la faim, les poux, les barbelés, les camps de concentration sur les plages ou en plein champ. La chance habituelle des vaincus. On dit souvent que la France du Front populaire a très mal accueilli les réfugiés espagnols, et c'est vrai : « elle a manqué d'humanité », dit l'historienne Geneviève Dreyfus-Armand. Mais il ajoute aussi qu'en 15 jours près d'un demi-million de réfugiés sont arrivés en France... Un demi-million... Et on voit la bougie qui s'allume lorsqu'arrive aujourd'hui un petit bateau avec 20 migrants à son bord... Sans oublier mentionner les barbelés à Melilla...

Qu'est-ce qu'a organisé la République française ? Pour les hommes, les camps de concentration. Pour les enfants et les femmes, ce qu'on appelait des "refuges", et qui pouvaient être d'anciens entrepôts industriels avec de la paille en guise de couchettes, quelques petits hôtels, des centres de vacances... et même des prisons désaffectées. La république espagnole elle-même, bien que vaincue et divisée, a réussi à mettre en place des organisations de solidarité :

- le SERE (service espagnol d'émigration des réfugiés), créé par le chef du gouvernement Juan Negrín avec l'appui des communistes en février 39 ;
- La JARE (Junta de ayuda a las refugios españolas), créée par Indalecio Prieto (Parti Socialiste), chargée de ce qui restait des Cortès, avec le soutien des autres composantes de l'exil, en juillet de la même année.

Dans la masse des réfugiés, certains, dûment sélectionnés (personnels politiques et intellectuels surtout...), parviennent à gagner le Mexique ou l'Union soviétique. Le controversé Pablo Neruda et l'odyssée du Winnipeg vers le Chili ont eu un retentissement international. L'épopée du Stanbrook n'en n'eut pas tant. Pourtant, il fut le dernier navire qui a réussi à quitter Alicante le 28 mars 1939 avec près de 3 000 réfugiés à bord. Ils se sont retrouvés en Algérie dans les camps de concentration que la France, puissance coloniale, avait installés dans le Sahara. ... Il y eut aussi un exode vers Alicante, mais sans issue... Alors que la presse française de droite effrayait la population avec cette avalanche de "*Rouges, tueurs de prêtres, qui-mangeaient tout cru des enfants*", de nombreuses personnes « ordinaires », ouvriers ou paysans, se comportaient avec solidarité envers les réfugiés. La victimisation est à la mode aujourd'hui, dans tous les domaines, mais elle ne reflète pas à la diversité des expériences vécues.

Les multiples organisations qui ont aidé les réfugiés espagnols en apportent la preuve :

- Croix Rouge, Comité National Catholique (voir photos Gaussot), etc.
- Secours rouge international (communiste), Solidarité antifasciste internationale (anarchiste) ;
- Comité pour l'accueil des enfants en Espagne (syndicat CGT, socialiste/communiste)
- Les Quakers (American Friends Service Committee). Pour lesquels il n'existe encore que très peu de documents...

Que sont devenus les 500 000 Espagnols réfugiés sur le territoire français ?

Beaucoup sont retournés en Espagne (150 ou 200 000). Pourquoi? •

- Beaucoup parce qu'ils étaient de simples recrues de l'armée populaire de la République, sans lien étroit avec les véritables organisations antifascistes [la "quinta del biberón", (la « classe biberon » les derniers et les plus jeunes à être enrôlés dans l'armée républicaine)n'a rien à voir avec les milices des premières semaines] ;
- D'autres parce que les conditions de vie en France sont insupportables (comme l'artiste Helios Gómez, déporté à Djelfa, qui demande un sauf-conduit pour l'Espagne en 1942) ;
- Pression des autorités françaises (Ministre de l'Intérieur Albert Sarraut) avec la circulaire qui accompagnait un appel de la Phalange espagnole (aux femmes et enfants isolés).

À l'été 1939, alors que les réfugiés sont toujours dans les camps, deux événements majeurs, presque simultanés se produisent :

- 1er septembre : l'Allemagne envahit la moitié de la Pologne ; avec jeu des alliances, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne ; La Seconde Guerre mondiale a commencé... (Dans le refuge d'Olorón, les femmes se sont mises à chanter : maintenant les Français sauraient ce qu'était le fascisme...).
- 15 jours plus tard, l'Union soviétique s'empare de l'autre partie de la Pologne, en application du pacte de non-agression Ribbentrop-Molotov. (Quelle confusion cela sème dans les camps !)

Quoi qu'il en soit, pour sortir des camps de concentration, ils n'ont que quelques options :

- Avoir de la famille en France (pour prendre la relève) ;
- Avoir un métier « stratégique » (soudeur, tourneur...)
- S'engager dans des compagnies de travailleurs (pour remplacer les recrues mobilisées dans l'industrie et l'agriculture / pour compléter les fortifications de la ligne Maginot ou faire avancer de grandes infrastructures, comme des barrages hydroélectriques) ;
- S'enrôler dans l'armée française (Légion étrangère), par obligation dans certains cas.

Les premières opérations militaires de la guerre mondiale.

D'abord, rien ne se passe. Alors que l'Allemagne et l'Union soviétique se partagent la Pologne, les armées allemande et française se cachent derrière les lignes Maginot et Siegfried. Ils y resteront 9 mois, sans combat pertinent. C'est "la drôle de guerre".

Début mai 1940, les choses changent brusquement.

L'Allemagne prend le contrôle de la Norvège pour sécuriser l'approvisionnement suédois en fer depuis Kiruna (la Suède est neutre), qui transite par le port norvégien de Narvik.

La France et l'Angleterre lancent une opération pour conquérir Narvik, pour « couper la route du fer ». Sur l'instant, l'opération est un succès. La troupe de choc française était la 13e demi-brigade de la Légion étrangère. Sous le commandement d'officiers français, ce millier de soldats qui infligent leur première défaite à l'armée nazie sont des républicains espagnols. La première médaille de cette unité a été remportée par un certain Rodríguez.

Le 10 mai, l'Allemagne lance une attaque éclair contre les Pays-Bas, la Belgique et la France. En un peu plus d'un mois, l'armée allemande balaye les armées alliées. La république française s'effondre et est remise par le parlement au maréchal Pétain, qui prend la tête de l'État français et organise une entrevue avec Hitler, qui vient de rencontrer Franco à Hendaye. L'armée française n'existe plus : 1 800 000 prisonniers en Allemagne.

De Gaulle, seul à Londres, tente de constituer une armée à base de troupes coloniales et étrangères. La 2e division blindée de Leclerc, compte des soldats de 26 nationalités différentes.

Pour les réfugiés espagnols, le bilan est glaçant. Les ouvriers des entreprises sont raflés par les Allemands et parfois transférés dans des stalags (camps de prisonniers de guerre).

Mais quel statut ont-ils ? Belligérants ? Non. Espagnols ? Ni l'un ni l'autre (Franco n'en veut pas : ce sont les anti-Espagne). Les nazis ont donc inventé une catégorie spéciale : triangle bleu (apatride) et lettre S (Rote Spanier / espagnol rouge). C'est ainsi que les réfugiés espagnols sont entrés dans le monde de la déportation nazie. En août 1940, l'armée allemande organise le premier train de déportation depuis la France. A Angoulême, 927 républicains espagnols (hommes, femmes, enfants) sont expédiés en Autriche, à Mauthausen, un camp de catégorie III, le plus dur. Là, ils laissèrent 450 hommes, dont 354 moururent. Le train retourna en France, repassa par Angoulême, pour se rendre à Irun, où 437 femmes et leurs enfants furent livrés au régime franquiste.

Bien qu'il y ait eu des réfugiés espagnols dans d'autres camps, le complexe Mauthausen-Gusen est resté comme le camp de déportation des républicains espagnols. 7 000 sont entrés, seuls

2000 sont revenus. Dans le camp lui-même, leur résistance à l'appareil nazi de la mort a été primordial. Les photographes Antonio García Alonso et Francesc Boix, ainsi que le très jeune Ramiro Santisteban, font partie de ceux qui ont permis la diffusion de photos de Mauthausen lors du procès de Nuremberg, démontrant ainsi la responsabilité des hauts fonctionnaires du régime nazi.

La Résistance. Le cadre géographique (été 1940 - novembre 1942) : zone occupée (par les Allemands) / zone non-occupée (non occupée, c'est-à-dire occupée par Pétain, sa milice et ce qui reste de son armée). Ensuite, tout le territoire contrôlé par l'armée allemande.

Dès le premier instant, il y avait des réfugiés espagnols dans la résistance. Ce n'est pas pour rien que la résistance contre les nazis se conjugue avec la résistance contre le franquisme. Ainsi, le groupe de l'anarchiste Francisco Ponzán, évadé du camp de concentration du Vernet d'Ariège, a agi des deux côtés des Pyrénées. Au besoin, plus tard, il rejoint le réseau multinational mais très britannique de Pat O'Leary. Arrêté sans être identifié, Ponzán est fusillé en août 1944, lors de la fuite des armées nazies (à Buzet-sur-Tarn).

Tous les réfugiés espagnols ont-ils résisté ? Non!

- Pour un certain nombre, ils avaient une famille (parents, enfants, femmes) qu'il fallait protéger... ;
- Propagation de la lassitude : « *nous avons déjà assez donné* »...
- Il y avait des ambiguïtés (comme le pacte Hitler-Staline) : certains communistes ont résisté ;
- C'était aussi une guerre impérialiste : France-Angleterre-(France) / Allemagne-Italie-Japon / Union soviétique.

Qui Résiste ?

- Jeunes (ils étaient trop jeunes pour pouvoir combattre en Espagne) ;
- Militants/militaires (qui voulaient continuer le combat) ;
- Les évadés du Service du Travail Obligatoire (STO) : en Allemagne (usines d'armement) ou en France (Mur de l'Atlantique / bases sous-marines) ; ainsi les 90 républicains espagnols des Sections Èbre et renfort d'Èbre, au Maquis des Glières (qui comptait au plus 450 hommes).

Espagnols divisés dans une résistance française divisée.

L'évolution de la guerre dicte l'évolution de la résistance : débarquement américain en Afrique du Nord (novembre 1942), Stalingrad (février 1943), débarquement allié en Italie (été 1943), débarquement allié en Normandie (juin 1944). La résistance a commencé avec très peu de personnes et s'est terminée avec beaucoup. C'est ce qu'a dit Joaquín Dieste, du Maquis des Glières : d'où viennent tant de résistances ?

Divergences françaises dans la résistance. Trois courants : droite nationaliste et chrétienne / gauche antifasciste / gauche communiste (stalinienne).

Divergences espagnoles : puisqu'il n'y a pas de droite : la gauche (PSOE et CNT) et le Parti communiste.

Socialistes et anarchistes, pour la plupart, se fondent dans les différents groupes : FTP et FTP-MOI, Armée secrète, Combat, Franc-Tireur, Libération Nord, Libération Sud, Spécial Operations Exécutive (SOE). Ainsi Ramón Vila Capdevila « Caraquemada » (« Capitaine Raymond », mort dans les Pyrénées en août 1963, dans une embuscade de la Garde civile).

Le Parti communiste espagnol a créé l'Union nationale espagnole (UNE), ouverte à droite jusqu'à Gil Robles, dans une tentative hégémonique qui, à la fin du conflit, a conduit à la liquidation physique de ceux qui n'étaient pas d'accord avec ses propositions. (Famille de l'anarchiste Ricardo Roy - 7 morts à Lacazasse en juillet 1944 / Le socialiste Auxiliano Benito, à Toulouse, en octobre 1944).

Les désaccords et les affrontements de la guerre d'Espagne ont eu une forte résonance dans la résistance française. Les trois courants (anarchiste, communiste, socialiste) parviennent à tisser des organisations clandestines malgré l'occupation allemande. Pour les socialistes et les communistes, ce n'est pas surprenant : ils avaient des organisations sœurs très puissantes sur le territoire français. Quant aux anarchistes, ils se sont servis des compagnies d'ouvriers des travaux de montagne (barrage de l'Aigle, dans le Massif central) pour tisser des contacts, créer des noyaux et même tenir des élections secrètes (à Mauriac, en 1943). .

Dernière ligne droite de la guerre.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, nous avons déjà vu que les républicains espagnols étaient des protagonistes (Narvik).

La même chose s'est produite à la fin:

- Libération de Paris / La Nueve entrée le 24 août 1944 ; Le 26, elle assure la protection de De Gaulle en descendant les Champs-Élysées.
- Berchtesgaden (Nid d'aigle d'Hitler) / La Nueve (5 mai 1945). Il existe une photo de Manuel Lozano frappant la svastika avec une hache. Ainsi, le cycle était fermé.

Combien de républicains espagnols étaient dans la résistance ?

C'est difficile à évaluer. Le monument de la Fédération espagnole des déportés et internés politiques (FEDIP) au cimetière parisien du Père Lachaise (1969) parle de 35 000 morts entre combats, exécutions et déportation. La pierre tombale dit : "En mémoire de tous les Espagnols morts pour la liberté (1939-1945)".

Histoire et mémoire ? Histoire ou conte ?

L'histoire est écrite par les vainqueurs. Pour les « vainqueurs » français (De Gaulle et les Forces françaises libres/Parti communiste français et les Forces françaises de l'intérieur), il fallait que la France ait libéré les Français. Ainsi commença la dissimulation.

Pour la France, la date officielle de la libération de Paris est le 25 août. Que les hommes de *La Nueve* soient entrés dans la capitale le 24, peu leur importe.

Idem avec la résistance. En raison de leurs conditions, de nombreux résistants étaient des étrangers (républicains espagnols, italiens ou allemands antifascistes, juifs d'Europe centrale, tous réfugiés). Ainsi, l'un des groupes les plus célèbres de toute la résistance en France fut la 35e Brigade des FTP-MOI (Main-d'œuvre Immigrée), à Toulouse. Elle était commandée par un Juif polonais qui avait fait partie des Brigades internationales pendant la guerre d'Espagne : Mendel Langer. La biographie de Mendel Langer a été falsifiée. Son ascendance polonaise a été effacée et la station de métro qui porte son nom s'appelle désormais Marcel Langer...

Cela s'est produit en France, mais que s'est-il passé en Espagne ?

- 1945-1975 : rien du tout, et c'est entendu.
- 1977-2007 : pas grand chose, et c'est déjà moins bien compris (ça fait 30 ans !) ; On dit qu'amnistie et amnésie ont la même étymologie...
- 2007 : Loi sur la mémoire historique ;
- 2022 : Loi Mémoire Démocratique. "Reconnaissance et réparation intégrale"
 - 8 mai : jour de l'exil.

Dans toute l'Europe, le 8 mai est la date de la victoire contre le fascisme... N'y a-t-il pas une ambiguïté ?

Cette ambiguïté, deux photos vont l'illustrer. Parfois, les images expriment plus que les mots.

1. 1. Magazine de l'armée allemande, hommage à la Légion Condor, 1939 : « Nous avons combattu en Espagne » dit la couverture. et tellement plus...



2. 8 mai 2020, à Choisy-le-Roi : les drapeaux de ceux qui ont vaincu le fascisme (France, l'Angleterre, États-Unis, Union soviétique et le drapeau de la République espagnole). L'autre, celui de la monarchie, imposé par la légion Condor, était de l'autre côté, du côté des perdants du 8 mai, avec la *division azul*.



Association 24 août 1944 : 22, rue Mélingue - 75019 Paris

24aout1944@gmail.com - www.24-aout-1944.org